

<http://divergences.be/spip.php?article4221>



L'« action directe » et la question de la violence

- Archives - Textes - « La flamme brûle encore » - Chapitre 1 Le mouvement ouvrier par la base : anarchisme et syndicalisme -



Date de mise en ligne : jeudi 10 juillet 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L258xH400/action_directe-71ce2.jpg]

L'Action directe de Pelloutier

L'« action directe », la « lutte immédiate des travailleurs contre l'oppression économique et politique », est le moyen de lutte le plus important et constitue en soi une idée, avec ses exigences et ses conséquences.(137) L'« action directe » est historiquement apparue comme une réaction de la classe ouvrière à la concentration et à la centralisation croissantes du capital et à la réticence et à l'incapacité croissantes des syndicats et des partis sociaux-démocrates à lutter. Contrairement à toutes les stratégies politiques « indirectes », telles que la formation de partis, les élections, etc., l'« action directe » comprend la grève sous ses différentes formes, la résistance passive, le boycott, le label (marque syndicale dans le domaine de la consommation), l'obstruction, la manifestation, le refus du service militaire et des obligations imposées par l'État et l'ordre social capitaliste, l'occupation des entreprises, la grève générale. (138)

Contrairement aux autres syndicats et partis, l'engagement de chaque individu est ici exigé : « La libération de l'exploitation et de l'oppression ne peut se faire que par l'activité ininterrompue de la classe ouvrière révolutionnaire, qui s'exprime dans l'action directe. » (139)

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH250/gre_ve_ge_ne_rale-cfed3.png]

Grève Générale

La forme de lutte la plus élevée de l'« action directe » est la grève générale, où l'on distingue les grèves générales à des fins politiques (grève politique de masse) et la grève générale sociale, qui désigne le déclenchement de la révolution sociale.(140) La grève générale sociale est considérée comme l'arme la plus puissante des travailleurs dans leur lutte pour leur libération sociale et occupe dans le système industriel la place « qui revenait autrefois aux combats de barricades dans les soulèvements politiques ». (141)

Il est intéressant de noter que le concept d'« action directe » ne concerne pas uniquement les actions collectives, mais aussi le « refus individuel du service militaire » et d'autres « obligations ». On retrouve ici le lien avec les idées de Landauer : si la grève générale est le « grand refus », alors « sortir du capitalisme » et, par exemple, créer des communautés socialistes est une forme de « petit refus ». Les deux reposent sur l'idée de retirer le pouvoir aux dirigeants, et non de le « prendre ».

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L250xH400/fritz_oerter-2aad0.jpg

Fritz Oerter

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L348xH345/helmut_ru_diger-c1036.jpg]

Helmut Rudiger

L'« action directe » n'est pas clairement définie comme violente ou non violente. La question de la violence a toujours été controversée parmi les anarcho-syndicalistes. Le seul point d'accord était le rejet fondamental de la violence étatique et interétatique. Au sein de la « commission des affaires » berlinoise de la FAUD, Fritz Oerter, le « vieux syndicaliste » Fritz Kater, Franz Barwich, Winkler, Augustin Souchy et Helmut Rüdiger défendaient le point de vue, de principe ou tactique, selon lequel les méthodes de lutte anarcho-syndicalistes devaient être « non violentes » au sens du non-recours à la violence armée.

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L255xH400/pierre_ramus-518c5.jpg

Pierre Ramus

Le théoricien viennois Pierre Ramus rejetait également par principe le recours à toute violence physique. Les anarcho-syndicalistes rhénans et bergais le surnommaient avec mépris « Dr Unblutig » (Dr Sans-Sang) (142). Contre la recommandation de la « commission des affaires », ils participèrent à la résistance armée contre le putsch de Kapp (« Armée rouge de la Ruhr »)(143) et utilisèrent souvent, par exemple à l'encontre des briseurs de grève, le terme « action directe » comme synonyme de « tabassage » (144) et s'armaient, individuellement ou en petits

groupes, face à l'intensification des conflits avec le national-socialisme à la fin des années 1920.

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH287/le_putsch_de_kapp-5b799.jpg]

Le putsch de Kapp

Après l'expérience du putsch de Kapp, l'opposition à la commission d'affaires berlinoise était particulièrement vive dans la région Rhin-Ruhr. Certes, toute violence organisée pour conquérir le pouvoir étatique était catégoriquement rejetée et la priorité de la lutte économique était soulignée, mais dans les circonstances données, les syndicalistes étaient prêts à recourir aux armes.(145)

L'un des principaux syndicalistes de la région, Heinrich Reuß (Mülheim/Ruhr), l'a formulé ainsi dans un article fondamental intitulé « Die Bedeutung der Gewalt im proletarischen Klassenkampf » (La signification de la violence dans la lutte des classes prolétarienne) :

Le fait est que nous avons également recouru aux armes lorsque cela était possible et nécessaire. Et ce n'est pas parce que nous avons affronté la soldatesque avec des chapelets et des livres de prières que nous avons été emprisonnés par centaines... Il existe des circonstances et des situations qui dictent notre action, et lorsque les armes décident de notre existence ou de notre non-existence, ... alors nos poings ne tremblent pas .Ce qui nous sépare, nous syndicalistes, des partisans de la violence, c'est avant tout notre conscience de l'efficacité des moyens de lutte économiques. (146)

La question des actes de violence individuels a fait l'objet d'un débat dans le « Syndikalist » en 1924. En février, à Remscheid, lors d'une grève, des membres de la FAUD, entre autres, avaient lancé une bombe dans la villa du directeur de l'usine Mannesmann Röhrenwerke. Le « Syndikalist » appelait les membres de la FAUD à la solidarité avec les camarades condamnés à la prison. (147) La bourse du travail du district d'Elberfeld s'était prononcée contre la solidarité. Les condamnés seraient des « individualistes » qui, « faute d'une pensée et d'une conception claires et prononcées, se seraient de plus en plus empêtrés dans les idées lues ou entendues d'un Stirner ou d'un Nietzsche », et qui, dans « leur imagination malade, considéraient désormais cet enchevêtrement comme une évolution vers le soi-disant surhomme ».(148) Par leur tendance anti-organisationnelle, par leur soutien au journal anarchiste individuel « Der Alarm » de Carl Lange(149) à Hambourg, qui était dirigé contre la FAUD, et par l'exclusion de tous les membres de l'Église de l'organisation, les individualistes seraient responsables de la dissolution de la fédération des métallurgistes à Remscheid. La riche bibliothèque et les livres de comptes seraient toujours entre les mains des disciples de Langer.

La section locale de Wiesdorf reprochait aux membres d'Elberfeld de juger moralement, au sens bourgeois du terme, leurs camarades de classe afin de se soustraire à leur devoir de solidarité. La conclusion des membres d'Elberfeld selon laquelle l'attentat était le « produit d'une mentalité individualiste » sentait la délation ; en tant que syndicalistes, ils étaient avant tout soumis au principe de solidarité de classe, et ensuite seulement à la question de savoir si les condamnés appartenaient ou non à la FAUD.(150)

Les Elberfelders réagirent très brusquement à cette accusation ; ils n'approuvaient pas les attentats, car ils y voyaient la cause d'une répression accrue contre le mouvement ouvrier révolutionnaire. Même s'ils admiraient le courage héroïque et le sacrifice personnel des anciens auteurs d'attentats, contrairement aux Remscheidem, ceux-ci avaient assumé leurs actes et n'avaient pas pleurniché ni imploré la clémence. Il importait de « former des personnalités fortes et dotées d'une grande force de caractère », et non « d'apporter de l'eau au moulin des terroristes déclarés et des jeunes voyous en leur apportant un soutien matériel et idéologique ».(151)

En ce qui concerne la question de la solidarité de classe, les membres de « l'armée, de la police et autres laquais du capital » sont en fin de compte des camarades de classe et ne seraient bien sûr pas inclus dans la solidarité. La référence à une citation de Bakounine sur les actes de violence individuels des Wiesdorfer était révélatrice de la maturité intellectuelle et de l'indépendance de certains camarades, « car chaque fois qu'ils ne sont pas capables de

juger par eux-mêmes, ils tirent par les cheveux le vieux maître Bakounine et lui demandent son avis », (152) au lieu de le considérer, comme tous les grands esprits, comme un homme de son temps.

Le travail commun de la FAUD était incontestablement axé sur l'agitation et l'action contre la violence étatique, l'antimilitarisme dans les discours et les écrits, le boycott et le sabotage. Lors du congrès national des travailleurs de l'armement à Erfurt en 1919, Rudolf Rocker prononça un discours très remarqué et une résolution qu'il avait présentée, rejetant par principe la production d'armes et demandant la conversion des usines à des activités pacifiques, fut adoptée à l'unanimité. (153) Dans une résolution de 1921, la fédération des métallurgistes de la FAUD imposait à ses membres l'obligation catégorique « de refuser et de rejeter par principe la fabrication de tout matériel de guerre ». (154)

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L278xH400/rocker-2-dce1a.png>]

Rudolf Rocker

Sur la question du recours à la violence, Rocker adopta une position « ouverte », similaire à celle d'Erich Mühsam ou de l'anarchiste italien Errico Malatesta : Kater, Barwich et Winkler défendent encore aujourd'hui le point de vue selon lequel un soulèvement violent ne peut que nuire à notre cause. Personnellement, j'ai un avis quelque peu différent : bien que je sois opposé à toute violence, je ne pense pas qu'il soit possible, à certaines époques, de se passer du recours à la violence comme moyen de défense. C'est pourquoi je ne partage pas l'avis du camarade Oerter sur les actes individuels et penche davantage vers l'opinion de Malatesta. (« Pas plus de violence que nécessaire » – Malatesta)(155)

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L309xH400/errico_malatesta-2d4ab.jpg]

Malatesta

Outre cette déclaration écrite, Rocker a toutefois toujours souligné l'importance de l'élément « constructif » de l'anarcho-syndicalisme. Il a notamment écrit à l'encontre du théoricien français de la violence, George Sorel : « Plus les idées de Proudhon s'éloignaient du mouvement, plus la croyance en l'importance de la violence se développait... » (156)

Gustav Landauer, fortement influencé par Proudhon, utilisait toujours le mot « Tat » (action) dans le sens d'« action directe », par lequel il entendait avant tout ou l'omission dans la résistance passive, l'association active ou le retrait personnel face au « cercle de fer mécanique » de l'État, du capitalisme et de ce qu'il appelait le « socialisme policier »(157). Il remontait loin dans l'histoire des idées politiques, jusqu'au penseur français Étienne de La Boétie, dont il cite un passage de Discours de la servitude volontaire (vers 1550) : D'où le tyran tire-t-il tant d'yeux pour vous surveiller, si vous ne le lui prêtez pas ? ... Comment pourrait-il vous poursuivre s'il n'était pas d'accord avec vous ? Que pourrait-il vous faire si vous n'étiez pas le receleur du voleur qui vous dépouille, l'assistant du meurtrier qui vous tue, et le traître à vous-mêmes ? ... Soyez résolu à ne plus être des serviteurs, et vous serez libres. Je ne veux pas que vous chassiez le tyran ou que vous le renversiez ; ne le soutenez pas, simplement... (158)

Il y a ici un lien important avec les mouvements non syndicaux des jeunes anarcho-syndicalistes, des femmes, des colons et d'autres initiatives culturelles. Toute leur « auto-activité révolutionnaire » potentielle, leur refus et leur travail de construction devaient à l'origine s'intégrer dans les bourses du travail locales au même titre que les luttes syndicales de masse de la FAUD.

Post-scriptum :

Notes

137) Resolution on the method of direct action in the revolutionary class struggle, in : Minutes of the 15th Congress,

p. 97

138) *ibid.*

139) *ibid.*

140) See Roller, Arnold : *Der soziale Generalstreik (The Social General Strike)*, Berlin 1905, p. 2

141) Rocker, Rudolf : *Anarchism and Anarcho-Syndicalism*, p. 36

142) Fritz Benner, letter to Olday, estate of R. Rocker, in agreement with information provided by A. Benner and G. Krüschedt

143) Voir l'article fondamental de H. Reuß, Mülheim : *Sur la signification de la violence...* in : *Der Syndikalist*, Vol. 7 (1925) No. 8. Voir aussi E. Lucas : *March Revolution*

144) Utilisé, par exemple, par Karl Windhoff : "...prendre des mesures directes contre ces gens, à savoir, comme nous l'entendons en tant que syndicalistes, c'est-à-dire : des coups..." , " dans *Die Schöpfung*, n° 4 (1922)

145) At the conference in Rhineland-Westphalia in 1920, all delegates unanimously supported this position (see *Der Syndikalist*, vol. 2 (1920), No. 44. Selon la police politique, de nombreux sympathisants de la FAUD à Düsseldorf ont quitté l'organisation en raison de leur position sur la question de la violence (voir STAM, Bureau de Kölpin, n° 139).

. Lors du 14e congrès de la FAUD, le délégué de Hambourg demande que les articles appelant à la non-violence absolue ne soient plus publiés dans *Der Syndikalist*, car ils ont causé un grave préjudice au mouvement en Rhénanie-Westphalie

(cf. *Der Syndikalist*, vol. 4 (1922), no. 51

146). See *Der Syndikalist*, vol. 7, no. 35. H. Reuß began his remarks as follows : "Il est facile de comprendre pourquoi cette question revient sans cesse sur le tapis. Nous sommes des Allemands, c'est-à-dire des militaristes nés. Nos premiers jouets ont été des petits soldats, des sabres, des boucliers et des fusils. Notre connaissance de l'histoire consiste en une série de grandes batailles livrées par "nos glorieux ancêtres".

147) *Der Syndikalist*, vol. 6 (1924), no. 37

151) *Der Syndikalist*, vol. 6 (1924), no. 40

152) *Der Syndikalist*, vol. 6 (1924), no. 46

153) See Rocker, Rudolf : *Keine Kriegswaffen mehr (No More Weapons of War)*, in essay collection, vol. 1, Frankfurt 1980, pp. 16-32. Rocker's speech had a circulation of several hundred thousand copies and was translated into many languages (cf. Wienand, Peter : p. 291)

154) *Der Syndikalist*, vol. 3 (1921), no. 4

155) (Rhenish Conference of the FAUD) Letter from Rocker to Max Nettlau dated December 23, 1927, in : Nettlau estate, IISG Amsterdam

156) *ibid.*, Rocker to Nettlau, letter dated November 26, 1928

157) Landauer, *Call for Socialism*, p. 131

158) Quoted from Landauer : *Revolution*, Frankfurt 1907, reprinted in Berlin 1974, p. 89}}